

BIBLE

DIEU AVEC NOUS



Traduction officielle liturgique
catholique

Éditions Emmanuel

TABLE GÉNÉRALE

Une bible à annoter, pourquoi?.....	8
Divisions du texte.....	9
Conventions.....	10

Ancien Testament

Pentateuque	23
Livre de la Genèse.....	31
Livre de l'Exode.....	141
Livre des Lévitites ou Lévitique.....	225
Livre des Nombres.....	283
Livre du Deutéronome.....	367
Livres historiques	445
Livre de Josué.....	451
Livre des Juges.....	499
Livre de Ruth.....	553
Livres de Samuel.....	561
Livres des Rois.....	697
livres des Chroniques.....	835
Livres d'Esdras et de Néhémie.....	969
Livre de Tobie.....	1019
Livre de Judith.....	1053
Livre d'Esther.....	1085
Livres des Martyrs d'Israël <i>ou</i> des Maccabées.....	1111
Livres poétiques et sapientiaux	1225
Livre de Job.....	1229
Livre des Psaumes.....	1293
Livre des Proverbes.....	1487
Livre de Qohèleth <i>ou</i> Ecclésiaste.....	1553
Le Cantique des Cantiques.....	1575
Livre de la Sagesse <i>ou</i> Sagesse de Salomon.....	1589
Livre de Ben Sira <i>ou</i> Ecclésiastique.....	1631
Livres prophétiques	1745
Livre d'Isaïe.....	1753
Livre de Jérémie.....	1899
Lamentations.....	2031
Livre de Baruc.....	2049
Lettre de Jérémie.....	2061
Livre d'Ézékiel.....	2067
Livre de Daniel.....	2171
Livre d'Osée.....	2213
Livre de Joël.....	2235
Livre d'Amos.....	2245
Livre d'Abdias.....	2263

Livre de Jonas.....	2267
Livre de Michée.....	2271
Livre de Nahoum.....	2285
Livre d'Habacuc.....	2291
Livre de Sophonie.....	2297
Livre d'Aggée.....	2305
Livre de Zacharie.....	2311
Livre de Malachie.....	2333

Nouveau Testament

Les quatre Évangiles	2351
Les Évangiles synoptiques.....	2355
Évangile selon saint Matthieu.....	2357
Évangile selon saint Marc.....	2441
Évangile selon saint Luc.....	2493
Évangile selon Saint Jean.....	2579
Évangile selon saint Jean.....	2585
Les Actes des Apôtres	2649
Actes des Apôtres.....	2655
Lettres pauliniennes	2733
Lettre aux Romains.....	2737
Première lettre aux Corinthiens.....	2771
Deuxième lettre aux Corinthiens.....	2803
Lettre aux Galates.....	2825
Lettre aux Éphésiens.....	2837
Lettre aux Philippiens.....	2851
Lettre aux Colossiens.....	2861
Lettres aux Thessaloniciens.....	2871
Première lettre à Timothée.....	2883
Deuxième lettre à Timothée	2893
Lettre à Tite.....	2901
Lettre à Philémon.....	2905
Lettre aux Hébreux.....	2907
Lettres catholiques	2935
Lettre de saint Jacques.....	2937
Première lettre de saint Pierre	2945
Deuxième lettre de saint Pierre.....	2957
Première lettre de saint Jean.....	2963
Deuxième lettre de saint Jean	2977
Troisième lettre de saint Jean.....	2979
Lettre de saint Jude.....	2981
Livre de l'Apocalypse	2985
Lettre de l'Apocalypse.....	2991
 Annexes.....	 3041
Table des matières.....	3051

UNE BIBLE À ANNOTER, POURQUOI?

Une prière par l'écriture

Écrire dans une Bible n'est pas habituel en France: on pourrait presque penser que c'est sacrilège d'écrire sur la Parole de Dieu! Il ne s'agit pourtant que de mettre en œuvre deux formes de prière millénaires: la *lectio divina* et la *scripto divina*. Cette pratique s'est énormément développée dans le monde anglo-saxon, que ce soit chez les protestants ou les catholiques, sous le nom de « Bible Journaling ».

Le Bible Journaling consiste à lire la Bible selon un plan de lecture prédéfini (cf infra) et s'appropriier la Parole de Dieu en l'annotant, soit avec des réflexions personnelles, soit avec des dessins. C'est une forme de prière qui permet de « mâcher » le texte biblique, de le méditer, de le relier à un événement de son quotidien ou de sa vie.

Contrairement à une Bible d'étude, une Bible pour faire du Bible Journaling ne propose pas d'appareil critique: il ne s'agit pas d'une étude intellectuelle et théologique du texte, mais d'une approche spirituelle, axée sur la méditation quotidienne.

Quel matériel utiliser?

Le Bible Journaling peut se faire de manière très simple, avec un crayon de papier ou un Bic, et des crayons de couleurs, pour souligner certains versets – ou dessiner!

Nous déconseillons l'emploi de feutres ou stylos-plume dont l'encre traverserait le papier.

Il existe également des feutres spéciaux pour le papier Bible: vous pourrez facilement vous en procurer en ligne.

De nombreux tutos existent sur YouTube pour apprendre à illustrer une Bible, si vous souhaitez approfondir votre méditation de manière artistique.

Mais le plus important est d'utiliser cette Bible de la façon qui vous ressemble le plus, et de vous l'approprier!

Plans de lecture et ouvrages utiles

Il n'y a bien sûr aucune obligation à utiliser un plan de lecture pour cette Bible.

Vous pouvez tout à fait suivre les lectures du jour, ou piocher au gré de votre prière dans certains livres.

Toutefois, si vous souhaitez structurer votre lecture, et lire la Bible dans son intégralité en un an, plusieurs plans de lecture gratuits existent:

- celui du fr. Paul-Adrien op. propose une lecture livre par livre: <https://www.labibleen1an.com/>
- celui de Christus Vivit propose une lecture croisée des différents livres, avec la lecture intégrale de l'Ancien Testament une fois et celle du Nouveau Testament deux fois: <https://christusvivit.org/lire-la-bible-catholique-en-une-annee/>
- celui du fr. Mike Schmitz, en lecture croisée également, est disponible (en anglais) ici: <https://ascensionpress.com/pages/the-bible-in-a-year-podcast>.

Si vous souhaitez approfondir votre compréhension des textes bibliques, les livres suivants pourront vous aider:

- Benoît de Baenst, *La Parole de Dieu, lumière pour se laisser transformer*, Emmanuel, 2021
- Fr. Bernard-Marie o.f.s., *Présentation des 73 livres de la Bible*, Téqui, 2022
- Alain de Boudemange, *L'évangile de saint Matthieu, pour devenir disciple missionnaire*, Emmanuel, 2021 – Simon Jenkins, *Biblissime*, Ed. Mame, 2018
- Marcel Le Dorze, Étienne Méténier, *La Bible en 100 semaines*, Béatitudes, 2024
- Pape François, *Les Actes des apôtres, comment l'Évangile a voyagé dans le monde*, Emmanuel, 2020
- Marie-Noëlle Thabut, *L'intelligence des Écritures*, 6 volumes, Artège
- les collections *Mon ABC de la Bible* ou *Cahiers Évangile*, Le Cerf

Ancien Testament

LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT

Le nombre et l'ordre des livres bibliques varient selon les diverses traditions. La liste officielle ou « Canon » des vingt-quatre livres contenus dans la Bible hébraïque a été établie par les Juifs de Palestine, de tendance pharisienne, à Jamnia à la fin du i^{er} siècle de notre ère, après la prise de Jérusalem par les Romains (70). À partir de cette époque, les livres hébraïques non retenus dans le Canon juif ont pratiquement cessé d'être recopiés (en hébreu) ; c'est le cas, par exemple, du livre de Ben Sira ou Ecclésiastique. Ces vingt-quatre livres conservés en hébreu (à l'exception des passages de Daniel et d'Esther conservés en araméen) sont ceux qui figurent encore aujourd'hui dans les Bibles juives éditées en hébreu ou en traduction par les Rabbins. Il y a cependant une exception : les Samaritains, dont seul un petit nombre subsiste, n'acceptent dans leur Canon – comme autrefois les Sadducéens – que les cinq livres de la *Torah* ou Pentateuque, c'est-à-dire la première partie de la Bible hébraïque, dont ils ont conservé un texte hébreu présentant des différences par rapport au texte massorétique.

La Bible hébraïque contient en effet trois groupes d'écrits, ne jouissant pas de la même autorité. Le premier et le plus important est la *Torah*, la Loi ou l'Enseignement, comportant les cinq premiers livres. Le deuxième groupe de livres, les *Nevi'im* ou Prophètes, est considéré comme une sorte de commentaire de la Loi ; il se subdivise en « Prophètes antérieurs », qui, dans la Bible chrétienne, correspondent aux premiers livres historiques, et en « Prophètes postérieurs », correspondant aux livres proprement prophétiques. Un commentaire ultérieur de la Loi est constitué par le groupe des *Ketouvim* ou Écrits, qui rassemblent des livres sapientiaux et des livres historiques. Parmi les Écrits se trouvent notamment le Psautier et cinq livres, lus lors des fêtes juives, qui portent le nom de cinq « Rouleaux » : Ruth, Cantique des Cantiques, Qohèleth, Lamentations, Esther.

Livres de la Bible hébraïque

La Bible hébraïque contient vingt-quatre livres, répartis en trois groupes.

I. LA TORAH ou LOI

dont les livres sont appelés par les premiers mots de chaque livre :

1. La Genèse (*Beréshit* « Au commencement »).
2. L'Exode (*Shemot* « Voici les noms »).
3. Le Lévitique (*Waïqra* « Le Seigneur appela Moïse »).
4. Les Nombres (*Be-midbar* « Au désert »).
5. Le Deutéronome (*Devarim* « Voici les paroles »).

II. LES PROPHÈTES

A. Les « Prophètes antérieurs »

6. Josué. 7. Juges. 8. Samuel (1 et 2 réunis).
9. Rois (1 et 2 réunis).

B. Les « Prophètes postérieurs »

10. Isaïe. 11. Jérémie. 12. Ézékiel. 13. « Les Douze » prophètes, à savoir : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahoum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

III. LES ÉCRITS (ou Hagiographes)

14. Les Psaumes. 15. Job. 16. Proverbes. 17. Ruth. 18. Cantique des Cantiques. 19. Qohèleth. 20. Lamentations. 21. Esther (sauf la partie grecque). 22. Daniel (sauf la partie grecque). 23. Esdras – Néhémie (ne formant qu'un seul livre). 24. Chroniques (ne formant qu'un seul livre).

Au i^{er} siècle de notre ère, dès que les communautés chrétiennes commencèrent à avoir des membres – d'origine juive ou païenne – dont le grec était la langue véhiculaire, elles utilisèrent comme texte biblique de l'Ancien Testament la traduction en usage dans les communautés juives de langue grecque. Cette traduction avait été effectuée par des Juifs d'Alexandrie à la demande

des souverains lagides, au ii^e siècle av. J.-C. Elle porte le nom de *Septante*, parce qu'elle aurait été réalisée, d'après une tradition légendaire, par 70 traducteurs qui, en 70 ou 72 jours, auraient traduit, chacun séparément, le Pentateuque. Elle est en cours de traduction française sous le nom de *Bible d'Alexandrie*. Il s'agit donc d'une bible juive, initialement destinée aux Juifs vivant hors de Palestine, c'est-à-dire ceux de la *Diaspora*, dont beaucoup, sans doute, ne connaissaient plus l'hébreu.

Ce choix des premiers chrétiens est attesté par le Nouveau Testament lui-même, qui, lorsqu'il cite l'Ancien, le fait le plus souvent d'après la traduction grecque de la *Septante* et non pas directement d'après le texte hébreu. C'est cette traduction grecque de la Bible qui a été employée, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, par les Églises de langue grecque.

Les livres de l'Ancien Testament contenus dans la traduction grecque de la *Septante* sont plus nombreux que ceux de la Bible hébraïque, puisque la *Septante* contient aussi des livres qui n'ont été conservés, voire écrits, qu'en grec : Judith, Tobie, les livres des Maccabées, le livre de la Sagesse, l'Écclésiastique ou livre du Siracide (dont on a retrouvé la majeure partie du texte hébraïque), Baruc, la lettre de Jérémie, les parties grecques d'Esther et de Daniel. Dans l'Église catholique, ces livres sont appelés « deutérocanoniques ». De plus, la *Septante* contient aussi des livres que l'Église catholique n'a pas retenus dans son Canon, bien qu'ils aient été parfois utilisés par les anciens auteurs ecclésiastiques, tels le Premier livre d'Esdras, les Troisième et Quatrième livres des Maccabées, les Psaumes de Salomon.

Ajoutons que la *Septante* n'est pas la seule traduction grecque ancienne de l'Ancien Testament. Dans les premiers siècles de notre ère furent élaborées trois révisions juives de la *Septante*, qui parfois la remaniaient assez profondément pour mériter d'être appelées de nouvelles traductions. Au ii^e siècle de notre ère, Aquila, un païen converti au christianisme, puis au judaïsme, et qui vécut sous Hadrien (117-138), réalisa une

version calquant l'hébreu, dans un grec difficilement compréhensible. La version qui porte le nom de Théodotion, et que l'on croyait postérieure à celle d'Aquila, lui est en réalité antérieure : c'est elle qui a été traduite dans la Traduction liturgique pour les ajouts grecs de Daniel, car elle a supplanté le texte de la *Septante* ; pour le reste, on ne la connaît que par fragments. Enfin, il y a la version de Symmaque, qui est probablement un Samaritain converti au judaïsme vers 150 et qui produisit une traduction grecque d'une grande qualité littéraire ; elle n'est guère connue que par les *Hexaples* d'Origène (+ 252/254). Les Juifs adoptèrent plutôt la version d'Aquila et abandonnèrent la *Septante*, qui resta en usage chez les chrétiens seulement.

Livres de la Bible grecque dite « Septante »

Dans les manuscrits grecs, la liste des livres bibliques n'est pas toujours la même, et leur ordre varie. On trouvera ci-dessous la liste des livres de la *Septante* tels qu'ils se trouvent dans l'édition d'Alfred Rahlfs, *Septuaginta*, où ils sont répartis en deux catégories : d'une part, la législation et l'histoire, d'autre part, les livres poétiques et prophétiques. *On a indiqué en italique les livres qui ne figurent pas dans la Bible hébraïque*. La mention « apocryphe » indique ceux qui ne sont pas reçus dans le Canon de l'Église catholique.

I. LÉGISLATION ET LIVRES HISTORIQUES

1. Genèse. 2. Exode. 3. Lévitique. 4. Nombres. 5. Deutéronome.
6. Josué. 7. Juges. 8. Ruth. 9-12. Quatre livres des Règles (1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois).
- 13-14. Deux livres des Paralipomènes (1 et 2 Chroniques).
15. *Premier livre d'Esdras* (apocryphe).
16. *Deuxième livre d'Esdras* (Esdras et Néhémie).
17. Esther (*avec fragments grecs*).
18. *Judith*.
19. *Tobie*.
- 20-21. *Premier et deuxième livres des Maccabées*.
- 22-23. *Troisième et quatrième livres des Maccabées* (apocryphes).

II. LIVRES POÉTIQUES ET PROPHÉTIQUES

24. Psaumes (suivis des Odes = cantiques tirés presque tous d'autres livres). 25. Proverbes de Salomon. 26. Ecclésiaste (Qohèleth). 27. Cantique des Cantiques. 28. Job. 29. *Sagesse de Salomon* (Livre de la Sagesse). 30. *Sagesse de Sirach* (Ecclésiastique). 31. *Psaumes de Salomon* (apocryphes).

« Dodéka-prophéton » : 32. Osée. 33. Amos. 34. Michée. 35. Joël. 36. Abdias. 37. Jonas. 38. Nahoum. 39. Habacuc. 40. Sophonie. 41. Aggée. 42. Zacharie. 43. Malachie. 44. Isaïe. 45. Jérémie. 46. *Baruc* (Baruc 1 – 5). 47. Thrènes (Lamentations). 48. *Lettre de Jérémie* (Baruc 6). 49. Ézékiel. 50. *Suzanne* (Daniel 13). 51. Daniel (Daniel 1 – 12, avec les suppléments grecs : 3,24-90). 52. *Bel et le Dragon* (Daniel 14).

Dans l'Église latine, les premières traductions latines, variables selon les régions, apparurent, d'abord en Afrique du Nord dès avant 250, puis à Rome peu après. Pour l'Ancien Testament, elles traduisaient littéralement la *Septante*. On applique à toutes ces traductions le nom générique de *Vetus latina*, ou *Vieille Latine*. Ces traductions latines de l'Ancien Testament furent employées par les Pères latins, un S. Augustin, par exemple.

Mais autour de l'an 400, saint Jérôme (+ 420) élabora une traduction latine de la Bible qui voulait se rapprocher de ce qu'il appelait « la vérité hébraïque ». À partir du vi^e siècle, cette traduction s'imposa progressivement à l'Occident latin par sa qualité intrinsèque – la beauté de sa langue latine et sa plus grande fidélité aux textes originaux. Mais le nombre des livres bibliques pouvait encore varier. Saint Jérôme lui-même refusait d'admettre comme inspirés certains livres non écrits initialement en hébreu (Sg, Si, 1 et 2 M, Ba) et s'était abstenu de les traduire. La tradition latine resta longtemps hésitante pour accepter certains livres dans son Canon.

Il fallut attendre le concile de Trente pour que l'autorité suprême de l'Église catholique prenne définitivement position dans cette question du Canon, rendue brûlante par la Réforme protestante,

qui ne retenait pour l'Ancien Testament que les livres de la Bible juive. Au cours de sa quatrième session, le 8 avril 1546, le concile de Trente, reprenant une liste déjà établie au concile de Florence en 1442, fixa le Canon des livres bibliques de l'Église catholique et décida de prendre la *Vulgate* comme texte de référence. On décida aussi d'en faire une édition officielle. Depuis l'invention de l'imprimerie, en effet, on pouvait tendre à un texte unique, opération irréalisable à l'époque de la transmission manuscrite. La première édition, la *Sixtine*, du nom du pape Sixte V qui intervint dans sa préparation et la fit publier en 1590, fut un échec, car elle contenait beaucoup d'erreurs. Cette situation incita à produire rapidement une édition corrigée. Celle-ci parut dès 1592 sous le pape Clément VIII et sera connue quelques années plus tard sous le nom de *Sixto-Clémentine*. Elle fut le texte de référence de l'Église catholique jusqu'au concile Vatican II.

Lors du concile Vatican II, le pape Paul VI institua, le 29 novembre 1965, une commission chargée de corriger la *Vulgate* en fonction des textes hébreux ou grecs originaux, mieux connus grâce aux progrès des éditions critiques, mais en la corrigeant sans en altérer la langue et le style. Cette Bible latine corrigée s'appelle la *Nova Vulgata* ou *Néo-Vulgate*. Sa première édition complète a paru en 1979, sous l'autorité du pape Jean-Paul II. Une seconde édition, corrigée, l'*editio typica altera*, a paru en 1986, et c'est elle qui est actuellement utilisée dans les documents officiels latins de l'Église.

Livres de l'Ancien Testament reçus dans l'Église catholique

Voici la liste des livres de l'Ancien Testament fixée au concile de Trente (1546) et constituant le Canon de l'Église catholique.

Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Ruth, les deux livres de Samuel, les deux livres des Rois, les deux livres des Chroniques, Esdras et Néhémie, Tobie, Judith, Esther, Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Sagesse, Ecclésiastique,

Isaïe, Jérémie, Lamentations, Baruc, Ézékïel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahoum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie, deux livres des Maccabées.

Au xvi^e siècle, la Réforme protestante adopta, pour l'Ancien Testament, la liste juive. Elle ne considéra donc comme inspirés que les livres conservés en hébreu. Elle rejeta de son « Canon » les autres livres de l'Ancien Testament qui furent considérés comme « apocryphes » et placés en appendice « pour la piété », alors qu'ils avaient été généralement acceptés par les Églises chrétiennes depuis les origines, à la suite de la *Septante*. À partir du xix^e siècle, les « Bibles protestantes » cessèrent de mettre en appendice ces « apocryphes », que l'Église catholique appelle « deutérocanoniques ». On n'y trouva donc plus le livre de Ben Sira, la Sagesse, les livres des Maccabées, Judith, Tobie, Baruc, les parties grecques de Daniel et Esther.

La *Traduction œcuménique de la Bible* (1975, pour l'AT) a repris l'usage de publier ces « deutérocanoniques », mais elle les place après les livres de la Bible hébraïque, et non pas à la place qu'ils ont généralement dans la *Septante* et, à sa suite, dans la Bible latine.

L'ordre des livres de l'Ancien Testament

L'ordre adopté pour la *Traduction liturgique* de la Bible reproduit celui de la liste du concile de Trente, avec une exception : les livres des Maccabées ou Martyrs d'Israël sont placés à la fin des livres historiques, place qui leur est donnée dans la plupart des bibles catholiques françaises et dans le *Catéchisme de l'Église catholique* (n° 120). Les livres sont regroupés en quatre sections : Pentateuque, Livres historiques, Livres poétiques et sapientiaux, Livres prophétiques. En outre, tout en respectant l'ordre traditionnel, on a réparti les Livres historiques en quatre sous-sections, à la suite de l'exégèse actuelle. *Les Deutérocanoniques figurent en italiques.*

I. PENTATEUQUE

1. Livre de la Genèse.
2. Livre de l'Exode.
3. Livre du Lévitique.
4. Livre des Nombres.
5. Livre du Deutéronome.

II. LIVRES HISTORIQUES

A. Histoire deutéronomiste

6. Livre de Josué. 7. Livre des Juges. 8. Livre de Ruth (se rattache aux récits édifiants). 9-10. Premier et deuxième livres de Samuel. 11-12. Premier et deuxième livres des Rois.

B. Œuvre du Chroniste

- 13-14. Premier et deuxième livres des Chroniques. 15-16. Livre d'Esdras et livre de Néhémie.

C. Récits édifiants

17. *Livre de Tobie*. 18. *Livre de Judith*. 19. Livre d'Esther (*y compris les suppléments grecs*).

D. Histoire maccabéenne

- 20-21. *Premier et deuxième livres des Martyrs d'Israël ou Maccabées.*

III. LIVRES POÉTIQUES ET SAPIENTIAUX

22. Livre de Job. 23. Livre des Psaumes. 24. Livre des Proverbes. 25. Livre de Qohèleth ou Ecclésiaste. 26. Cantique des Cantiques. 27. *Livre de la Sagesse*. 28. *Livre de Ben Sira ou Ecclésiastique.*

IV. LIVRES PROPHÉTIQUES

A. Grands prophètes

29. Livre d'Isaïe.
30. Livre de Jérémie.
31. Livre des Lamentations.
32. *Livre de Baruc* (avec la *Lettre de Jérémie*).
33. Livre d'Ézékïel.
34. Livre de Daniel (*avec les suppléments grecs*).

B. Douze petits prophètes

35. Livre d'Osée. 36. Livre de Joël. 37. Livre d'Amos. 38. Livre d'Abdias. 39. Livre de Jonas. 40. Livre de Michée. 41. Livre de Nahoum. 42. Livre d'Habacuc. 43. Livre de Sophonie. 44. Livre d'Aggée. 45. Livre de Zacharie. 46. Livre de Malachie.

PENTATEUQUE

GENÈSE

EXODE

LÉVITIQUE

NOMBRES

DEUTÉRONOME



LE PENTATEUQUE

Le Pentateuque, un récit
fondateur en cinq livres

Le Pentateuque conduit de la création du monde et de l'humanité jusqu'à la mort de Moïse. Cinq livres dotés d'une réelle autonomie, habilement ajustés pour servir un projet d'ensemble.

1. Le livre de la *Genèse* présente une version familiale des origines d'Israël. Dans un monde créé bon mais défiguré par le péché et la violence, Abraham est institué médiateur de la bénédiction divine destinée en finale à toutes les familles de la terre (Gn 12,3). Cette promesse dit à la fois le statut unique d'Abraham et de ses descendants, et la mission qui leur est confiée auprès des nations. La bénédiction se transmet par Isaac et Jacob dans un climat d'ouverture pacifique aux étrangers. Ce n'est pas en peuple structuré que les fils de Jacob descendent en Égypte et Moïse n'est jamais mentionné dans le livre de la Genèse.

2. Dès les premières lignes du livre de l'*Exode*, les fils de Jacob sont désignés comme peuple, tandis que s'ouvre une histoire que l'on pourrait qualifier de biographie de Moïse, entre sa naissance (Ex 2) et sa mort (Dt 34). Israël apparaît d'abord comme un peuple abandonné à la servitude égyptienne par un Dieu étrangement absent. Mais Dieu va parler et manifester sa présence à Moïse d'abord, au peuple ensuite aux différentes étapes de son histoire : peuple libéré qui voit dans le passage de la mer son acte de naissance (Ex 14) ; peuple engagé librement au service de Dieu au Sinaï en acceptant l'alliance proposée, à charge d'observer les commandements divins (Ex 19 – 24) ; peuple appelé à rencontrer son Dieu affirmant sa présence dans le sanctuaire qui vient d'être construit (Ex 40,34-35).

3. Au cœur du Pentateuque, le *Lévitique* est totalement habité par ce sentiment de la présence de Dieu. Il définit les conditions nécessaires à

la rencontre de Dieu présent au sanctuaire, en décrivant les rituels des sacrifices (Lv 1 – 7) et de l'installation des prêtres (Lv 8 – 10). Pour ouvrir l'accès au Dieu saint, il fixe les règles de pureté et les modes de purification (Lv 11 – 15). Ces dispositions culminent dans la liturgie du Grand Jour des Expiations (Lv 16). La Loi de Sainteté s'inscrit dans ce mouvement, tout en apportant des éléments neufs (Lv 17 – 26). La somme des prescriptions rituelles peut dérouter. Le Lévitique n'en est pas moins un témoin privilégié du sentiment de la grandeur et de la sainteté de Dieu. Sa conscience approfondie du péché ne le retient pas de lancer un appel vibrant à la sainteté (Lv 19,2).

4. Le livre des *Nombres* assure le transfert du Sinaï vers la Terre promise. Les préparatifs de départ occupent une large place. C'est un peuple structuré, organisé en tribus, qui va se mettre en route. (Nb 1 – 10). Mais ce peuple entré dans l'Alliance, habité par la présence de Dieu, est investi de lourdes responsabilités. Aussi les diverses rébellions qui émaillent la marche au désert ont-elles des conséquences d'autant plus graves. Condamnée avec ses principaux chefs, y compris Moïse, la génération qui est sortie d'Égypte n'entrera pas dans la Terre promise (Nb 11 – 21). Le récit s'achève dans les steppes de Moab, où la nouvelle génération se met en place pour passer le Jourdain. Josué assurera la succession de Moïse (Nb 22 – 36).

5. Le *Deutéronome* nous ramène à la montagne de Dieu, appelée ici Horeb, qu'il est temps de quitter. On retrouve en Dt 1 – 3 des éléments déjà rencontrés dans le récit de la marche au désert du livre des Nombres, en Dt 9 – 10 des résonances du récit du veau d'or d'Ex 32. La manifestation de Dieu à l'Horeb et le don du Décalogue (Dt 5) peuvent être mis en parallèle avec la révélation du Sinaï en Ex 19-20. Le code de lois de Dt 12-26 s'appuie sur

le Code de l'Alliance d'Ex 20,22 – 23,19 et le développe. L'originalité du Deutéronome ressort de la comparaison de ces divers textes aussi bien que des éléments spécifiques du livre, comme le grand discours d'introduction au code (Dt 6 – 11). Centré sur les différentes alliances – à l'Horeb, à Sichem, au pays de Moab – le Deutéronome apporte une touche spécifique à la vision de Dieu et du peuple. Le récit de la mort de Moïse (Dt 34) clôture le Pentateuque.

Ce parcours des cinq livres du Pentateuque suggère que des éléments, somme toute assez disparates, ont été réunis en un ensemble cohérent. Aux extrémités, les livres de la Genèse et du Deutéronome jouissent d'une plus forte autonomie. Du début de l'Exode à la fin des Nombres, les événements du Sinaï occupent 59 chapitres contre 44 pour raconter la marche depuis l'Égypte jusqu'au Sinaï à travers le désert et celle qui conduit Israël du Sinaï aux steppes de Moab, toujours à travers le désert. Ils contiennent les bases de la vie juive : le sanctuaire et les lois cultuelles, le Décalogue (Ex 20,1-17) et le Code de l'Alliance (Ex 20,22 – 23,19), la loi de sainteté (Lv 17 – 26). On comprend pourquoi la tradition juive a reçu le Pentateuque comme *Torah*, ou Loi. Cette réalité ne doit pas occulter toute la partie narrative du Pentateuque, qui est reçu également comme histoire du salut. Le Dieu qui offre sa loi à son peuple est celui qui s'est révélé dans son histoire, comme le souligne fortement l'introduction du Décalogue : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte » (Ex 20,2). Si la Loi donne un fondement à la vie juive, il ne s'ensuit pas que l'histoire se termine avec la mort de Moïse. On a même une impression d'inachevé puisque Moïse meurt au seuil de la Terre promise, sans avoir accompli la promesse faite à Abraham. À un moment donné, une décision délibérée a placé le Pentateuque sous l'autorité de Moïse, et cette donnée traditionnelle n'est pas ignorée du Nouveau Testament (Mc 10,1-11 ; 12,26).

Le Pentateuque, rédactions multiples sous l'autorité de Moïse

L'attribution du Pentateuque à Moïse n'a pas soulevé de difficultés majeures pendant des siècles, si ce n'est quelques soupçons sur le récit de la mort de Moïse à la fin du Deutéronome. Depuis la Renaissance, et encore plus depuis les ^{xviii} e et ^{xix} e siècles, le développement de l'esprit critique a obligé à repenser le sens de cette attribution, non sans de sérieuses tensions. Des constats indéniables se sont imposés : changement des noms divins, double récit de création, différentes manières de présenter le déluge ou le passage de la mer à l'intérieur d'un même récit, évolutions des lois du Code de l'Alliance (Ex 20,20 – 23,19) à la loi de sainteté (Lv 17 – 26) en passant par le code deutéronomique (Dt 12-26), pour ne prendre que quelques exemples. Les spécialistes en sont réduits à proposer des hypothèses. Faut-il penser à l'assemblage de divers fragments ou envisager un texte de base sans cesse complété ? C'est l'hypothèse documentaire qui, pendant à peu près un siècle, a dominé la lecture critique du Pentateuque.

1. *L'hypothèse documentaire* explique la composition du Pentateuque par la fusion de quatre documents d'abord autonomes, dotés d'une réelle cohérence, inscrits dans l'histoire du peuple, émanant de milieux précis. Les plus anciens remontent à la période monarchique : la période de David et Salomon au sud pour le plus ancien, le Yahviste (J), les premières manifestations du prophétisme dans le royaume du Nord pour l'Élohiste (E). Le Deutéronome (D) se développe surtout à partir de la réforme de Josias datée de 622. C'est aux prêtres du sanctuaire de Jérusalem en exil (587-538) que l'on doit le document sacerdotal (P), le dernier en date, qui sert de cadre à l'ensemble. Cette lecture a dû composer avec d'autres approches. Elle a le mérite de proposer une relecture de l'histoire et de respecter les diverses écritures. Plus sensible à la recherche des sources les plus anciennes, elle est restée plus évasive sur les dernières étapes qui ont conduit à la rédaction finale du Pentateuque.

2. C'est précisément sur ces dernières étapes que la recherche a beaucoup progressé ces quarante dernières années. Depuis le début des années 1970, plusieurs méthodes centrées sur l'état final du texte ont inversé le mouvement, tandis que la reconstruction des origines d'Israël est apparue de plus en plus délicate pour les historiens, au vu notamment des hypothèses des archéologues. Des analyses plus pointues ont détecté des influences plus tardives sur des textes jugés jusqu'alors plutôt anciens. À la suite de leurs devanciers qui ont situé aux moments clés de l'histoire d'Israël le travail de relecture, les chercheurs des quarante dernières années ont privilégié la période de l'exil comme lieu de relecture. Bénéficiant d'études plus poussées sur la période perse (538-330), ils sont parvenus à donner plus de sens à des textes tardifs dans la mesure où ils reflètent les débats internes de la communauté juive qui, après l'exil, vit sous la domination perse. C'est le texte dans son état final qui est inspiré et canonique, et ce mouvement actuel rejoint l'exigence de lecture canonique des Écritures. Le moment est venu de faire quelques propositions raisonnables qui tiennent compte de l'évolution de la recherche.

Le Pentateuque, quand Moïse parle à plusieurs voix

1. La théorie documentaire a accordé une place privilégiée au *document sacerdotal*, qui s'impose par sa consistance propre, à la fois récit et législation. La plupart des spécialistes ont reconnu que ce document, le plus tardif du Pentateuque, a servi de cadre à l'ensemble. Il est facilement repérable, entre autres choses, par son style répétitif, la précision de ses datations, son vocabulaire technique. Il s'intéresse particulièrement au culte, tout en prenant soin de relier les différentes phases de l'histoire. S'il ne double pas systématiquement les récits de ses prédécesseurs, il développe quelques points spécifiques qui lui semblent majeurs, comme, en Gn 17, l'alliance avec Abraham et la circoncision. On l'appelle « document sacerdotal » parce qu'on y reconnaît l'œuvre de prêtres, sans doute des

prêtres du sanctuaire de Jérusalem qui, au creuset de l'épreuve de la déportation, ont exercé un rôle pastoral auprès des exilés. Ils y ont mieux découvert le caractère unique du Dieu d'Israël et ont permis à la communauté des exilés de garder les signes de son identité, comme la circoncision et la Pâque. En sélectionnant quelques textes clés, on peut déjà se faire une idée de l'orientation théologique du document sacerdotal, par exemple : le récit de la création (Gn 1), l'alliance avec Noé (Gn 9), l'alliance avec Abraham et la circoncision (Gn 17), le rituel de la Pâque (Ex 12), et, bien entendu, tout ce qui concerne le sanctuaire et sa liturgie. Tout entiers au service de la présence de Dieu, les écrivains sacerdotaux ont un sens aigu de la transcendance de Dieu, de sa gloire et de sa sainteté.

2. À côté du document sacerdotal et en dialogue avec lui, on repère une composante majeure du Pentateuque dans un ensemble de textes reconnaissables à leur phraséologie typique, à quelques expressions caractéristiques, à leur ton exhortatif, à leur volonté d'atteindre le cœur de l'homme. Parce que ces procédés littéraires et pastoraux abondent dans le livre du Deutéronome, on a qualifié ces auteurs de *deutéronomistes*. Il serait sans doute excessif d'y voir un mouvement structuré ou une école au sens fort du terme. C'est plutôt un courant réformateur qui lutte contre l'idolâtrie et toutes formes de contamination païenne. Il inculque à temps et à contretemps la loyauté indéfectible au Dieu unique, un engagement sans compromission dans l'alliance proposée par le Dieu d'Israël, à charge d'observer sans réserve ses commandements. Ce courant a reçu une impulsion décisive dans l'entourage du roi Josias (640-609) à la faveur du recul de la puissance assyrienne et de la découverte du livre de la Loi en 622. Il a su apporter des réponses nouvelles aux questions nouvelles posées par l'exil et le retour dans la terre d'Israël. Étendant ses ramifications au-delà du livre du Deutéronome, ce courant est présent dans la relecture de l'histoire d'Israël, du livre de Josué aux livres des Rois, et il a laissé des traces conséquentes dans les livres de la Genèse, de l'Exode et des Nombres. Sa grande innovation est la loi de centralisation du

culte (Dt 12). À la différence des écrivains sacerdotaux, il préfère souligner le caractère joyeux du culte plutôt que de s'attacher aux détails du rituel. On retiendra particulièrement de lui le primat de l'amour de Dieu, le statut d'Israël peuple saint, consacré au Dieu qui l'a élu par amour, l'exigence pour les membres du peuple de vivre en frères, la perspective humanitaire, l'attention aux catégories défavorisées. Le discours d'introduction au Code (Dt 6 – 11) donne un bon aperçu de ses positions théologiques.

Moïse parle à travers ces deux voix, sacerdotale et deutéronomiste. Le document sacerdotal laisse de côté nombre de récits, dont certains sont transmis aujourd'hui aux assemblées dans la liturgie des dimanches et des fêtes. À la différence de l'œuvre deutéronomiste, il ne comporte ni Décalogue ni code de lois spécifique. S'il sert de cadre aux récits consignés dans les livres de la Genèse et de l'Exode, on lui doit d'avoir intégré en les respectant des éléments de l'histoire primitive, de la geste patriarcale, de la geste exodique, autant de nourriture pour la foi. Ce sont, pour une grande part, des récits plus anciens, car la relecture et l'écriture de l'histoire ont mobilisé plusieurs milieux religieux dès l'époque monarchique, et de manière plus prégnante depuis l'effondrement du royaume du Nord en 722. Ces récits pourraient correspondre aux textes estampillés yahvistes (J) et élohistes (E) de la théorie documentaire. Les recherches récentes ont cependant posé deux questions sérieuses. Étant donné la diversité des traditions consignées, voire leur indépendance, il n'est pas sûr que l'on puisse reconstituer une histoire suivie depuis la création du monde ou l'époque patriarcale jusqu'au Sinaï. Sans nier le caractère ancien de ces récits, il paraît plus sage de renoncer à ces sigles et de lire les textes pour eux-mêmes dans le contexte où ils sont placés. En second lieu, la mise au jour dans ces récits de traits deutéronomistes, la perception çà et là d'une influence prophétique et la comparaison avec des traditions plus tardives ont contribué à abaisser l'âge de ces récits. Le passage de la mer en Ex 14 montre comment le texte sacerdotal intègre un

récit plus ancien. En revanche, comme dans le récit du déluge (Gn 6 – 8) ou le récit de l'Éden (Gn 2-3), une datation assez tardive est envisagée et la relation avec le texte sacerdotal fait l'objet de débats.

3. Par ailleurs, le Décalogue (Ex 20,1-17) et le Code de l'Alliance (Ex 20,22 – 23,19) ont été intégrés dans la composition actuelle à des stades divers de la rédaction. Quelle que soit la position adoptée, la dimension religieuse du texte n'est en rien altérée.

La composition sacerdotale enrichie de ses éléments non sacerdotaux atteint un sommet avec la liturgie du Grand Jour des Expiations (Lv 16). Les chapitres qui suivent gardent une teneur sacerdotale, mais avec quelques spécificités. D'une construction parallèle à celle des autres codes, ils doivent aux appels fréquents à la sainteté d'avoir été désignés comme *Loi* ou *Code de sainteté* (Lv 17 – 26). Les nombreuses études comparatives concluent généralement à l'antériorité du code deutéronomique. L'insistance sur la sainteté n'est pas sans lien avec la théologie du prophète Ézékiel. À certains endroits, la Loi de sainteté complète la législation sacerdotale. Ainsi en est-il pour les règles de pureté des prêtres et les cas d'empêchement au sacerdoce (Lv 21), le calendrier des fêtes (Lv 23). L'institution du jubilé (Lv 25,8-54) s'appuie sur une disposition qu'on trouve d'abord dans le code deutéronomique (Dt 5,1-11 ; cf. Lv 25,1-8). La Loi de sainteté ne se cantonne pas dans le domaine rituel, elle intègre des prescriptions éthiques (Lv 19). L'appel à la sainteté concerne ici tous les membres d'un peuple que le Deutéronome désigne comme le peuple saint, peuple consacré à Dieu. La Loi de sainteté n'indiquerait-elle pas le début d'une synthèse entre les deux grandes composantes du Pentateuque ?

4. Le *livre des Nombres* permet de faire un pas de plus dans l'histoire de la composition du Pentateuque. Entre le Lévitique et le Deutéronome, il sauvegarde nombre d'éléments qui n'ont pu trouver place dans les autres livres. Que l'on songe au statut et à la fonction des lévites (Nb 3 – 4), à leur consécration (Nb 8), aux prescriptions relatives aux revenus des prêtres et des lévites (Nb 18), ou

encore au rite de l'eau lustrale (Nb 19). Comparé à Lv 23, le calendrier des fêtes religieuses en Nb 28 – 29 atteste une évolution assez importante. Il n'en découle pas pour autant que les textes des Nombres sont tous des productions très tardives. On rencontre çà et là un enchevêtrement de récit ancien, de reprise sacerdotale et de réflexion encore plus tardive, et parfois divergente. Le cas de la mission des explorateurs en Nb 13 – 14 est un excellent exemple. Un auteur sacerdotal utilise un récit ancien pour le mettre au service de ses propres perspectives théologiques enclines à la réprobation et à la condamnation, tandis que le passage sur l'intercession de Moïse et le pardon du Seigneur (Nb 14,11b-20) recourt à des termes proches du Deutéronome pour proposer une théologie différente. Le livre des Nombres est le témoin d'autres débats qui ont agité la communauté juive tout au long de la période perse : Moïse est-il le seul à qui le Seigneur a parlé ? Ne nous a-t-il pas parlé à nous aussi ? (Nb 12,2). Si tous les membres de la communauté sont saints, pourquoi Moïse et Aaron s'élèvent-ils au-dessus de l'assemblée du Seigneur ? (Nb 16,3). Autrement dit, pourquoi interdire aux lévites l'accès au sacerdoce ? Ces différents débats, qui ne nous sont pas totalement étrangers, fournissent le meilleur contexte de lecture du livre des Nombres.

De Moïse à Jésus, une parole pour aujourd'hui

« Il ne s'est plus levé en Israël un prophète comme Moïse, lui que le Seigneur rencontrait face à face » (Dt 34,10). Loin d'être résolus, les problèmes critiques resteront toujours en débat. L'important est le rattachement de ce récit fondateur à la figure unique de Moïse, vénéré par toute la tradition juive, une tradition que nous ne pouvons négliger dans notre lecture du Pentateuque.

« Moïse a été digne de foi dans toute la maison de Dieu en qualité d'intendant... Mais le Christ, lui, est digne de foi en qualité de Fils » (He 3,5-6). Les chrétiens reçoivent Moïse comme figure du Christ. Si Jésus a usé d'une grande liberté dans son interprétation de la Loi, ce fut pour lui rendre toute sa vigueur. Il n'est pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir (Mt 5,17). La figure de Moïse est une voie d'accès au Christ, en même temps qu'elle reçoit de lui toute sa lumière. Cet éclairage réciproque fonctionne pleinement dans la liturgie, quand des extraits du Pentateuque sont proclamés à l'assemblée en relation avec l'Évangile. C'est alors que le croyant l'entend, de manière éminente, comme parole pour aujourd'hui : « Ce n'est pas avec nos pères que le Seigneur a conclu cette alliance, mais bien avec nous, nous-mêmes qui sommes ici aujourd'hui, tous vivants » (Dt 5,3).

LIVRE DE LA GENÈSE

I. LES ORIGINES DU MONDE ET DE L'HUMANITÉ

1. LA CRÉATION ET LA CHUTE

Premier récit de la création

- 1** ¹ Au commencement,
Dieu créa le ciel et la terre.
- ² La terre était informe et vide¹,
les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme
et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux².
- ³ Dieu dit :
« Que la lumière soit. »
Et la lumière fut.
- ⁴ Dieu vit que la lumière était bonne,
et Dieu sépara la lumière des ténèbres.
- ⁵ Dieu appela la lumière « jour »,
il appela les ténèbres « nuit ».
Il y eut un soir, il y eut un matin :
premier jour.
- ⁶ Et Dieu dit :
« Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux,
et qu'il sépare les eaux. »
- ⁷ Dieu fit le firmament,
il sépara les eaux qui sont au-dessous du
firmament
et les eaux qui sont au-dessus.
Et ce fut ainsi.

¹ « informe et vide », *litt.* : « tohu-bohu ».

² Autre traduction possible : « le vent de Dieu agitait la surface des eaux ».
Dans le souffle de Dieu, les Pères de l'Église ont vu l'Esprit Saint.

- 8 Dieu appela le firmament « ciel ».
Il y eut un soir, il y eut un matin :
deuxième jour.
- 9 Et Dieu dit :
« Les eaux qui sont au-dessous du ciel,
qu'elles se rassemblent en un seul lieu,
et que paraisse la terre ferme¹. »
Et ce fut ainsi.
- 10 Dieu appela la terre ferme « terre »,
et il appela la masse des eaux « mer ».
Et Dieu vit que cela était bon.
- 11 Dieu dit :
« Que la terre produise l'herbe,
la plante qui porte sa semence,
et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne,
selon son espèce,
le fruit qui porte sa semence. »
Et ce fut ainsi.
- 12 La terre produisit l'herbe,
la plante qui porte sa semence, selon son espèce,
et l'arbre qui donne, selon son espèce,
le fruit qui porte sa semence.
Et Dieu vit que cela était bon.
- 13 Il y eut un soir, il y eut un matin :
troisième jour.
- 14 Et Dieu dit :
« Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel,
pour séparer le jour de la nuit ;
qu'ils servent de signes
pour marquer les fêtes, les jours et les années ;
et qu'ils soient, au firmament du ciel,
des luminaires pour éclairer la terre. »
Et ce fut ainsi.
- 15 Dieu fit les deux grands luminaires :
le plus grand pour commander au jour,
le plus petit pour commander à la nuit ;
il fit aussi les étoiles.
- 16 Dieu les plaça au firmament du ciel
pour éclairer la terre,
- 17 pour commander au jour et à la nuit,
pour séparer la lumière des ténèbres.
Et Dieu vit que cela était bon.

¹ « la terre ferme », *litt.* : « le sec » (cf. Ex 14,16.22.29).

- 19 Il y eut un soir, il y eut un matin :
quatrième jour.
- 20 Et Dieu dit :
« Que les eaux foisonnent
d'une profusion d'êtres vivants,
et que les oiseaux volent au-dessus de la terre,
sous le¹ firmament du ciel. »
- 21 Dieu créa, selon leur espèce,
les grands monstres marins,
tous les êtres vivants qui vont et viennent²
et foisonnent dans les eaux,
et aussi, selon leur espèce,
tous les oiseaux qui volent.
Et Dieu vit que cela était bon.
- 22 Dieu les bénit par ces paroles :
« Soyez féconds et multipliez-vous,
remplissez les mers,
que les oiseaux se multiplient sur la terre. »
- 23 Il y eut un soir, il y eut un matin :
cinquième jour.
- 24 Et Dieu dit :
« Que la terre produise des êtres vivants
selon leur espèce,
bestiaux, bestioles et bêtes sauvages³
selon leur espèce. »
Et ce fut ainsi.
- 25 Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce,
les bestiaux selon leur espèce,
et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce.
Et Dieu vit que cela était bon.
- 26 Dieu dit :
« Faisons l'homme à notre image,
selon notre ressemblance.
Qu'il soit le maître
des poissons de la mer, des oiseaux du ciel,
des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages⁴,
et de toutes les bestioles
qui vont et viennent sur la terre. »
- 27 Dieu créa l'homme à son image,

¹ « sous le », *litt.* : « sur la face du ».

² « qui vont et viennent », on peut aussi comprendre : « qui rampent ».

³ « bêtes sauvages », *litt.* : « bêtes de la terre ».

⁴ « de toutes les bêtes sauvages » ; « bêtes », *add.* avec le syriaque ; *hébr.* : « de toute la terre ».

à l'image de Dieu il le créa,
il les créa homme et femme.

28 Dieu les bénit et leur dit :

« Soyez féconds et multipliez-vous,
remplissez la terre et soumettez-la.
Soyez les maîtres
des poissons de la mer, des oiseaux du ciel,
et de tous les animaux qui vont et viennent sur
la terre. »

29 Dieu dit encore :

« Je vous donne toute plante qui porte sa semence
sur toute la surface de la terre,
et tout arbre dont le fruit porte sa semence :
telle sera votre nourriture.

30 À tous les animaux de la terre,
à tous les oiseaux du ciel,
à tout ce qui va et vient sur la terre
et qui a souffle de vie,
je donne¹ comme nourriture toute herbe verte. »
Et ce fut ainsi.

31 Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ;
et voici : cela était très bon.
Il y eut un soir, il y eut un matin :
sixième jour.

2¹ Ainsi furent achevés le ciel et la terre,
et tout leur déploiement².

² Le septième jour,
Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite.
Il se reposa, le septième jour,
de toute l'œuvre qu'il avait faite.

³ Et Dieu bénit le septième jour :
il le sanctifia
puisque, ce jour-là, il se reposa
de toute l'œuvre de création qu'il avait faite.

⁴ Telle fut l'origine du ciel et de la terre
lorsqu'ils furent créés.

Second récit de la création : le jardin

Lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, ⁵ aucun
buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé,
parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir

¹ « je donne », *add.*

² « tout leur déploiement », *litt.* : « toute leur armée ».

sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol.

⁶ Mais une source¹ montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. ⁷ Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol; il insuffla dans ses narines le souffle de vie², et l'homme devint un être vivant. ⁸ Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. ⁹ Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux³; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

¹⁰ Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin; puis il se divisait en quatre bras: ¹¹ le premier s'appelle le Pishone, il contourne tout le pays de Havila où l'on trouve de l'or ¹² – et l'or de ce pays est bon – ainsi que de l'ambre jaune⁴ et de la cornaline; ¹³ le deuxième fleuve s'appelle le Guihone, il contourne tout le pays de Koush; ¹⁴ le troisième fleuve s'appelle le Tigre, il coule à l'est d'Assour; le quatrième fleuve est l'Euphrate.

¹⁵ Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde. ¹⁶ Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre:

« Tu peux manger les fruits⁵ de tous les arbres du jardin; ¹⁷ mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Second récit de la création: la formation de la femme

¹⁸ Le Seigneur Dieu dit:

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra⁶. »

¹⁹ Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. ²⁰ L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. ²¹ Alors le Seigneur Dieu fit tomber

¹ « source », terme rare (cf. Jb 36,27).

² « souffle de vie », *litt.* : « l'haleine de vie ».

³ « aux fruits savoureux », *litt.* : « bons à manger ».

⁴ « ambre jaune », *litt.* : « bdellium » (cf. Nb 11,7).

⁵ « les fruits », *add.*

⁶ « qui lui correspondra », *litt.* : « qui lui soit comme son vis-à-vis ».

sur lui un sommeil mystérieux¹, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place.²² Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme.

²³ L'homme dit alors :

« Cette fois-ci, voilà l'os de mes os
et la chair de ma chair !

On l'appellera femme – Ishsha –,
elle qui fut tirée de l'homme – Ish. »

²⁴ À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un².

²⁵ Tous les deux, l'homme et sa femme, étaient nus, et ils n'en éprouvaient aucune honte l'un devant l'autre³.

La chute

3¹ Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme :
« Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? »

² La femme répondit au serpent :

« Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. ³ Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' »

⁴ Le serpent dit à la femme :

« Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! ⁵ Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

⁶ La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux⁴, qu'il était agréable à regarder⁵ et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari⁶, et il en mangea. ⁷ Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent les

¹ Cf. Gn 15,12.

² « tous deux ne feront plus qu'un », *litt.* : « ils deviendront une seule chair » ; le mot « chair » a un sens plus large que la dimension charnelle, il désigne tout l'être humain (cf. Mc 10,8).

³ « l'un devant l'autre », traduit une forme réfléchie du verbe.

⁴ « le fruit de l'arbre devait être savoureux », *litt.* : « l'arbre était bon à manger ».

⁵ « à regarder », *litt.* : « aux yeux ».

⁶ « son mari », *litt.* : « son homme avec elle ».

unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s'en firent des pagnes.

⁸ Ils entendirent la voix¹ du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin.

⁹ Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit :

« Où es-tu donc ? »

¹⁰ Il répondit :

« J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. »

¹¹ Le Seigneur² reprit :

« Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? »

¹² L'homme répondit :

« La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit³ de l'arbre, et j'en ai mangé. »

¹³ Le Seigneur Dieu dit à la femme :

« Qu'as-tu fait là ? »

La femme répondit :

« Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. »

¹⁴ Alors le Seigneur Dieu dit au serpent :

« Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.

¹⁵ Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci⁴ te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »

¹⁶ Le Seigneur Dieu⁵ dit ensuite à la femme :

« Je multiplierai⁶ la peine de tes grossesses⁷ ; c'est dans la peine que tu enfanteras des fils. Ton désir te portera vers ton mari, et celui-ci dominera sur toi. »

¹⁷ Il dit enfin à l'homme :

¹ « la voix », ou simplement : « le bruit » que font les pas du Seigneur.

² « Le Seigneur », *add.*

³ « du fruit », *add.*

⁴ « celle-ci [celui-ci] », il s'agit de la descendance de la femme. En hébreu, le pronom est au masculin. Le mot traduit par « descendance » est masculin. Alors que le mot grec qui traduit « descendance » est au neutre, le texte grec de la Septante a traduit le pronom par un masculin : « il te meurtrira », ce qui oriente vers le Messie. À partir d'Irénée de Lyon, on a vu l'annonce du Christ dans ce passage, que l'on a appelé « Protévangile ». La Vulgate a traduit par un féminin : « elle te meurtrira », ce qui oriente vers Marie.

⁵ « Le Seigneur Dieu », *add.*

⁶ « Je multiplierai », en hébr. le verbe est renforcé.

⁷ « de tes grossesses », *litt.* : « et tes grossesses ».

« Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé le fruit¹ de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie.¹⁸ De lui-même, il te donnera épines et chardons, mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs².¹⁹ C'est à la sueur de ton visage³ que tu gagneras ton pain⁴, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. »

²⁰ L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante)⁵, parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.²¹ Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit.

²² Puis le Seigneur Dieu déclara :

« Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance du bien et du mal ! Maintenant, ne permettons pas qu'il avance la main, qu'il cueille aussi le fruit⁶ de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive éternellement ! »

²³ Alors le Seigneur Dieu le renvoya du jardin d'Éden, pour qu'il travaille la terre d'où il avait été tiré.²⁴ Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie.

Caïn et Abel

4¹ L'homme s'unit à⁷ Ève, sa femme : elle devint enceinte, et elle mit au monde Caïn. Elle dit alors :

« J'ai acquis⁸ un homme avec l'aide du Seigneur ! »

² Dans la suite, elle mit au monde Abel, frère de Caïn. Abel devint berger, et Caïn cultivait la terre⁹.

³ Au temps fixé¹⁰, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur.⁴ De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau, en offrant les morceaux

¹ « le fruit », *add.*

² « mais... champs », *litt.* : « et tu mangeras l'herbe des champs ».

³ « ton visage », *litt.* : « tes narines ».

⁴ « tu gagneras ton pain », *litt.* : « tu mangeras du pain ».

⁵ « (c'est-à-dire : la vivante) », *add.*

⁶ « le fruit », *add.*

⁷ « s'unit à », *litt.* : « connut » ; le mot hébr. peut signifier : « entrer en relations avec » et même : « avoir des relations sexuelles avec ».

⁸ « J'ai acquis », en hébreu « qanîti », jeu de mots avec le nom de Caïn.

⁹ « terre », *litt.* : « sol » ; de même au verset 3.

¹⁰ « Au temps fixé », *litt.* : « Au terme des jours », à Qumrân, expression fréquente pour désigner le temps fixé.

les meilleurs. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, ⁵ mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas.

Caïn en fut très irrité et montra¹ un visage abattu.

⁶ Le Seigneur dit à Caïn :

« Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ? ⁷ Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût², mais tu dois le dominer. »

⁸ Caïn dit à son frère Abel :

« Sortons dans les champs³. »

Et, quand ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

⁹ Le Seigneur dit à Caïn :

« Où est ton frère Abel ? »

Caïn répondit :

« Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? »

¹⁰ Le Seigneur reprit :

« Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre⁴ vers moi ! ¹¹ Maintenant donc, sois maudit et chassé loin de cette terre qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère, versé par ta main. ¹² Tu auras beau cultiver la terre, elle ne produira plus rien pour toi. Tu seras un errant, un vagabond sur la terre. »

¹³ Alors Caïn dit au Seigneur :

« Mon châtement est trop lourd à porter⁵ ! ¹⁴ Voici qu'aujourd'hui tu m'as chassé de cette terre⁶. Je dois me cacher loin de toi, je serai un errant, un vagabond sur la terre, et le premier venu qui me trouvera me tuera. »

¹⁵ Le Seigneur lui répondit :

« Si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois. »

Et le Seigneur mit un signe sur Caïn pour le préserver d'être tué par le premier venu qui le trouverait.

¹ « montra », *add.*

² « Il est à l'affût », *litt.* : « Son désir vers toi » (cf. 3,16).

³ « Sortons... champs », *add.* avec de nombreux mss hébr., le targoum, le Samaritain et les Versions.

⁴ « terre », *litt.* « sol » ; de même aux versets 11 et 12a.

⁵ On peut aussi comprendre : « Ma faute est trop grande pour être pardonnée » (cf. Is 33,24).

⁶ « de cette terre », *litt.* : « de la surface de ce sol ».